

Rencontre avec Bernadete, apicultrice au Portugal



Abeilles & Fleurs : Bonjour Bernadete, merci de nous accueillir dans votre rucher d'Adeganha. Nous sommes ici dans ce petit village au Nord du Portugal, dans le district de Bragança, en pleine zone montagneuse et sauvage à environ 530 m d'altitude.

Pourquoi ce choix comme activité ?

Bernadete : J'aime les abeilles ; j'aime être seule dans mes ruchers !

L'abeille est une vieille histoire dans notre famille. Etant jeune, mon père avait déjà des ruches traditionnelles de type troncs ici dans ce village. Et puis toute la famille a émigré en Angola. Nous sommes rentrés en 1974, j'avais 34 ans. Il fallait bien vivre de quelque chose ... L'apiculture permet d'assurer un revenu avec peu d'investissement de départ. Ce fut mon choix, ma vie, et je ne le regrette absolument pas.

A l'époque de mon père apiculteur avec ses ruches troncs, il y avait dans notre village 8 apiculteurs tirant un revenu de cette activité, aujourd'hui nous ne sommes que 2. J'ai une voisine d'une trentaine d'années qui a 20 ruches avec qui j'ai de bonnes relations. Je suis un peu sa marraine pour lui faire part des ficelles du métier. Actuellement, elle suit des cours d'apiculture à Mirandella.

A&F : Que représente votre exploitation aujourd'hui ?

Quand mon père est décédé en rentrant d'Angola, il avait seulement une vingtaine de ruches. J'ai très vite augmenté le cheptel en récupérant les essaims et en faisant des divisions pour atteindre rapidement plus de 200 ruches. Aujourd'hui, je conduis environ 220 ruches réparties dans les collines autour du village. J'ai très vite abandonné les ruches traditionnelles en tronc évidé placées verticalement, pour adopter les ruches à cadres. Dans la région, nous travaillons surtout avec le modèle de ruche « lusitanienne ». C'est presque le volume d'une ruche Langstroth.

A&F : Quelle production faites-vous ?

La nature est généreuse ici dans notre région. Nous avons de belles floraisons de cistes dès le mois de mars, sur lesquels les abeilles récoltent de grandes quantités de pollen orange. Presque à la même période, fleurit la lavande papillon *Lavandula stoechas*. C'est notre principale récolte de miel. Et puis, il y a toutes ces fleurs de garrigue qui apportent une touche particulière à notre miel très apprécié en ville. Aux analyses polliniques apparaissent des pollens d'accompagnement comme : les bruyères, vipérine, ronce, prunelier... Notre chance ici, c'est de ne pas avoir de grandes cultures avec tous leurs traitements chimiques. Notre seul souci dans la région, ce sont les feux de broussailles qui peuvent rendre une zone improductive pendant une année ou deux. Autrement, nos récoltes sont bonnes. En 1984, j'ai extrait 11 tonnes de miel avec un petit extracteur manuel !

A&F : Parlez-nous de votre quotidien !

En pleine saison d'essaimage, c'est-à-dire d'avril à mi-juin, j'aime faire la tournée quotidienne de mes 7 ruchers. C'est une marche de 15 km environ que j'effectue en 3 heures. Je vérifie que les essaims suspendus ne s'échappent pas. La végétation est basse, et il est facile de les enrucher. C'est une tradition ici. J'adore cette période de l'année. Je me sens abeille, je suis bien. J'ai même rencontré deux loups au cours de ces tournées.

A&F : Faites vous appel à une aide pour les récoltes ?

J'ai trois neveux de Porto qui viennent parfois me donner un coup de main. Surtout pour la récolte et l'extraction que je débute le 15 juillet. Peut-être même que ces neveux prendront la succession. J'utilise un souffleur à feuilles au moment de la récolte. Mais je suis organisée pour faciliter les tâches et le stockage du matériel. Par exemple, une fois extraites, les hausses sont de nouveau placées sur les ruches au-dessus du couvre-cadres. Tout ça est possible parce que je ne transhume pas.



A&F : Sur le plan sanitaire, ça se passe comment ?

En fait, notre seul souci ici ce sont les varroas. Je place deux inserts à base d'amitraz en fin de saison, que je retire en hiver. Seuls les essaims capturés pendant la saison sont traités juste après l'enruchement. Toutes les ruches sont équipées de plancher sanitaire, c'est-à-dire que le fond est totalement grillagé. Je pense que ça contribue beaucoup à ce que j'observe très peu de varroa pendant la saison. Autrement, je n'observe rien de ce que vous pouvez avoir dans les autres pays, comme la loque... On travaille tous dans la région avec l'abeille noire locale qu'on appelle ibérique, peut-être est-elle plus résistante ? Si j'avais un doute sur une quelconque maladie, j'ai la possibilité d'appeler un technicien sanitaire de l'association dont je suis membre. Cette association basée à

Mirandella nous permet même d'obtenir les traitements varroa moins cher. Le taux de mortalité annuel est d'environ 7 %, exceptionnellement 10 à 15 % suite à des incendies ou un hiver rigoureux.

A&F : Comment faites-vous vos essais ?

Même si j'ai beaucoup de plaisir à récupérer mes essaims aux printemps, cela ne suffit pas. Donc je fais quelques divisions pendant la saison. Je pratique la méthode dite en éventail. Je recherche rapidement la reine, mais si je ne la trouve pas, je répartis du jeune couvain un peu partout et elles élèvent une reine toutes seules. Ça ne marche pas à tous les coups, surtout si la météo n'est pas bonne au moment des fécondations.

A&F : Pour la vente de vos produits, vous faites comment ?

J'ai la chance d'avoir de la famille en ville, comme à Porto. Ils m'aident pour la distribution de la vente en demi-gros. J'écoule presque tout au détail en pot d'1 kg que je vends à 5 €. Suite à une très belle récolte, je peux être amenée à vendre quelques futs de 300 kg aux négociants locaux. Mais je préfère vendre en pots. J'en garde un peu ici pour la vente au détail l'été. Et puis j'en distribue aussi aux propriétaires des emplacements.

Je produis également de la cire en bloc. Elle est magnifique, bien teintée d'orange avec le pollen de ciste et intéresse le producteur de cire gaufrée local qui me la réserve chaque année.



A&F : Si c'était à refaire ?

Sans aucune hésitation, je ferais apicultrice. J'ai juste des problèmes de dos, comme beaucoup d'apiculteurs je pense.... Vous savez, j'approche des 80 ans maintenant ...

A&F ; Merci pour votre accueil Bernadete, et nous vous souhaitons une belle saison dans les ruchers.

Chiffres clés :

-
- Population : 11 Millions (115 ha/km²).
- Nombre de ruches : 600 000 (4.87 ruches /km²).
- Nombre d'apiculteurs : 16800 dont 300 professionnels
- Production miel du pays : 8 000 T/an

- Prix d'un essaim 5 cadres : 65 €
- Prix du miel détail 7€/kg, gros :3.5 €/kg
- Produits bio : + 30%

propos recueillis par G.FERT